



Les canons du Mont-Valérien pilonnent la barricade de la porte Maillot.



Flourens, professeur au Collège de France, antibonapartiste, nommé chef de bataillon par la Commune.

Le Mont-Valérien pendant la Commune de Paris

Occupé par les Prussiens depuis le 29 janvier 1871, le fort du Mont-Valérien est rendu aux Français le 7 mars 1871 et va jouer un rôle déterminant dans la défaite de la Commune.

Les conditions de l'armistice jugées humiliantes, la crainte d'une restauration monarchique, et des mesures impopulaires telle la suppression de la solde de la Garde nationale, ont exaspéré les Parisiens. Le 18 mars, le gouvernement, par précaution, tente de faire enlever les canons entreposés à Montmartre, mais la population s'y oppose et les soldats fraternisent avec elle. La capitale se soulève, des barricades sont dressées. Le 26 mars, les insurgés élisent un conseil communal de 90 membres qui prend le nom de Commune et se substitue au gouvernement national. Le gouvernement, dirigé par Adolphe Thiers, s'est replié à Versailles avec l'armée régulière qui sera renforcée en y intégrant les prisonniers français libérés par Bismarck.

De son côté, la Commune dispose d'une armée « fédérée » composée de militaires ralliés à sa cause et de combattants presque tous issus de la Garde nationale.

Les combats du 3 avril 1871

L'armée versaillaise exerce sa pression sur Paris; le 2 avril, soutenue par l'artillerie, elle enlève Courbevoie et contraint les Fédérés à se replier sur Neuilly barricadé.

Le 3 avril 1871, les Fédérés ripostent en tentant une sortie sur Versailles. Trente mille hommes sont répartis en trois colonnes.

Une colonne, sous les ordres du général Louis Bergeret, est répartie en deux corps qui doivent faire leur jonction à Rueil et, de là, progresser sur Versailles. La troupe conduite par Bergeret part de Neuilly.

À la suite de négligences, le Mont-Valérien n'a pas été occupé par les Fédérés au moment favorable, mais les dirigeants de la Commune ont garanti la neutralité du commandant, ignorant le remplacement de celui-ci par un officier qui n'a rien promis; aucune précaution n'est prise, c'est en toute confiance que les hommes s'engagent sur la route de Saint-Germain (N 13) et les premiers éléments parviennent au rond-point des

Bergères, quand l'artillerie ouvre le feu, semant la confusion. L'autre corps, commandé par le colonel Gustave Flourens, a quitté Paris à 3 heures du matin et a franchi la Seine à Asnières. La troupe s'est dirigée sur Nanterre en passant par Colombes et en suivant la voie ferrée Paris-Rouen jusqu'au Petit-Nanterre, protégée par les replis du terrain, mais au petit matin elle est aperçue du Mont-Valérien et prise pour cible par une canonnade incessante qui sème la panique.

Seuls mille deux cents hommes, avec Flourens, sont parvenus à Rueil et Bougival mais ils y seront décimés par les tirs du Mont-Valérien et les troupes versaillaises. Les deux autres colonnes ne connaissent pas plus de succès. L'une, commandée par le général Emile Eudes, doit passer par Meudon, Chaville et Viroflay, mais à Meudon, par crainte d'être débordé, son chef la ramène sous la protection des forts d'Issy et de Vanves, aux mains des Fédérés.

L'autre colonne, commandée par le général Emile-Victor Duval, a pour itinéraire Châtillon, Villacoublay et Petit-Montreuil, mais elle est refoulée ou prise le lendemain sur le plateau de Châtillon.

L'armée versaillaise, supérieure en nombre, passe à une contre-offensive impitoyable, les fuyards sont poursuivis et sabrés par la cavalerie. Duval est fusillé malgré une promesse de vie sauve s'il se rendait. Flourens, arrêté à Rueil, est assassiné d'un coup de sabre par un capitaine de gendarmerie.

Le deuxième siège de Paris

Dans les semaines qui suivent, les violents combats n'empêchent pas les Versaillais de resserrer leur étau. Paris subit un nouveau siège. L'artillerie du Mont-Valérien a été renforcée. Son action

est déterminante dans l'investissement de la boucle de Gennevilliers par les Versaillais et la prise des têtes de pont d'Asnières, Courbevoie et Neuilly. Le 2 mai, ordre est donné de tirer à outrance sur le fort d'Ivry et les bastions tenus par les Fédérés de la porte de Saint-Cloud à la porte Maillot. Les forts d'Issy puis de Vanves sont repris, les canonnades incessantes se reportent sur le bois de Boulogne.

Le 21 mai, les Versaillais entrent dans Paris par la porte de Saint-Cloud. Thiers se rend au Mont-Valérien pour suivre les opérations. La reprise de Paris, hérissé de barricades, se fera quartier par quartier, jusqu'au 28 mai. Pendant une semaine, qu'on appellera plus tard « la semaine sanglante », l'armée versaillaise se livre à une sauvage répression, procédant à des exécutions sommaires de masse. Durant ce second siège de Paris, le fort a tiré 15 596 coups de canon.



ROBERT CORNAILLE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE

Les 17 et 18 septembre, dans le cadre des journées internationales du patrimoine, une exposition sur l'histoire du Mont-Valérien, réalisée en partenariat par les sociétés historiques de Nanterre, Suresnes, Rueil-Malmaison, le Conseil général et le 8^e régiment de transmissions, sera présentée dans l'enceinte du fort. Pour visiter, se munir impérativement d'une carte d'identité (plus d'informations sur l'agenda en pages centrales).

“ L'armée versaillaise, supérieure en nombre, passe à une contre-offensive impitoyable, les fuyards sont poursuivis et sabrés par la cavalerie. ”



Les Fédérés repoussés dans la plaine de Nanterre.